

CONTEMPORANÉITÉ DES CONCEPTS DE *FATÉMA MERNISSI*

# LE TISSAGE SOCIAL À L'ÉPREUVE DU COVID-19

*Merini Farid*, Psychiatre et psychanalyste (Rabat)



Fatéma MERNISSI

CONTEMPORANÉITÉ DES CONCEPTS DE *FATÉMA MERNISSI*

# LE TISSAGE SOCIAL À L'ÉPREUVE DU COVID-19

*Merini Farid*

Psychiatre et psychanalyste (Rabat)

**A** l'heure du COVID-19 où le monde a baissé le rideau de l'économie, le lien social ébranlé, « Restez chez vous » devenu le slogan universel, une dynamique de dé-tissage social est en œuvre. Comme dans ces mauvais rêves où le familier « s'étrange » brusquement et où nous sommes parfois devenus étrangers à nous même, le monde a perdu ses repères. Il y a à peine quelques mois, nous vivions absents de nous-même, égarés, pris dans le mouvement où plutôt dans la frénésie du monde contemporain, en quête d'un bonheur qu'on nous a fait croire à notre portée. Fuir notre Etre et jouir de L'Avoir furent la devise de notre temps. Nous avons appris à ignorer la finitude, la mort, le manque, le silence qui féconde les mots. Nous communiquions certes mais nous avons perdu le sens du dialogue/ Al hiwar.

« Al jaiha » que nous vivons est un spectacle digne d'un film de science-fiction dont le héros est invisible. Il s'invite dans nos cellules, se multiplie à sa guise, mute et peut nous couper le souffle. Il tient dans sa couronne notre devenir d'humain. Cet aspect tragique se conjugue à une incroyable remise en cause dans notre vie individuelle et collective. En effet, si le monde contemporain prône l'individualisme, ne s'inquiète guère du réchauffement climatique, rêve d'une croissance toujours plus grande et d'une consommation sans limite, le COVID-19 quant à lui nous a mis dans l'obligation d'un retour à soi et de repenser le monde. Il a changé le cours de notre vie et peut-être nous a-t-il changés. Nous nous sommes logés dans la tribu des « Ait Débrouille » en déployant notre capacité de résilience afin de nous adapter à ce nouveau monde éphémère probablement mais qui nous aura marqué et interpellé sur notre destin d'humain.

Le COVID-19 a-t-il ouvert la voie à un nouveau tissage ? Les mouvements de solidarité qui se déploient pendant cette double crise sanitaire et économique sont-ils les prémices d'une communauté qui retrouve ses valeurs essentielles ? Le politique ayant privilégié la santé à l'économie inaugure-t-il une ère nouvelle ? A l'inverse les conséquences du COVID-19, ennemi invisible et irréprésentable psychiquement nous mèneront-elles à un tissage fait d'entrelacement de peur, de suspicion, de haine et d'exclusion ?

## Qu'est-ce que tisser pour Fatéma Mernissi ?

Lors de ma première rencontre avec Fatéma Mernissi en 2005, elle me posa cette question étonnante « Dr Merini, votre mère était-elle une *terrazal*/brodeuse ? » Je répondis par l'affirmative et plus tard par un texte. Elle m'adressera ensuite ces quelques phrases écrites : « Cher Dr Merini, je trouve votre texte surprenant dans la mesure où votre expérience est la même que la mienne, ma mère est *terrazal* aussi ! L'écriture pour moi est de la broderie. L'expérience de Saoudi (le prisonnier politique) dont la mère tissait est similaire à la vôtre. J'ai fouillé l'origine du mot *Terz* / broderie et j'ai découvert des choses. Je vous envoie l'original et il faut qu'on se fixe un rendez-vous de *travail sur soi*. Appelez-moi. ». Quel rapport y a-t-il entre la broderie, l'écriture et le travail sur soi me suis-je interrogé ? Qu'est-ce que écrire tente de broder ? Ou qu'est-ce que broder tente d'écrire ?

L'ébauche d'une réponse m'est venue avec la relecture de « Rêves de femmes »<sup>1</sup>. Il m'a permis de saisir un peu mieux ce que représente la broderie pour Fatéma Mernissi. En effet les conflits entre les différentes générations du harem s'y exprimaient aussi par leur manière de broder. Du fil d'une génération à une autre, les motifs ont changé et les nœuds serrés et invisibles de la broderie taqlidi/ traditionnelle de Fès se transformèrent en une broderie *asri*/ moderne où les nœuds sont visibles et lâches. Ainsi les femmes du harem s'affranchissaient des hudud traditionnelles en créant un espace de réveleur permettant de sortir de l'enfermement qu'imposaient les murs de la tradition. « La broderie moderne, écrit Fatéma, était finalement une manière assez satisfaisante d'exprimer sa révolte. »<sup>2</sup>

Lors de cette première rencontre, Fatéma m'a proposé de participer à un travail avec les tisseuses de Taznakht. Du tapis de la grand-mère Ijja à celui de la mère Mbarka puis de la jeune fille Fatéma, je m'interrogeais sur ce type de transmission. Certes, il y a dans ce rapport entre les générations la transmission d'un *savoir-faire* mais aussi la transmission d'un *savoir être* femme sublimé par ce qui se tisse sur le tapis. Comme pour la broderie, nous portons notre attention sur les différences entre les générations afin de saisir ce qu'écrit une génération à une autre. Pour ce faire et mieux appréhender ces différences, Fatéma a

1. Mernissi Fatéma, 1997, *Rêves de femmes*, Casablanca, Le Fennec, 319p

2. Ibid.P.260

demandé aux jeunes tisseuses de produire un tapis en laissant libre cours à leur imagination et à leur créativité. La différence entre la structure et le motif traditionnels avec ceux de leur tapis a été surprenante et radicale. La structure géométrique rigide du tapis traditionnel a éclaté, et l'abstraction du motif a cédé à l'apparition de l'image. Ainsi le conflit dans le sens d'une différence entre les générations est mis sur le tapis. En sortant d'une répétition qui tient à la loyauté au groupe d'appartenance, la possibilité de marquer une différence a permis un dialogue dont les conséquences ont été majeures. En effet un vent de liberté et d'émancipation soufflaient dans le douar d'Assaka dont elles sont issues. Mais cette liberté d'expression par le fil a provoqué aussi des heurts et inquiétudes des mères et des grands-mères qui voyaient dans cette créativité étrange une rupture avec leur tradition. Cette inquiétude a gagné aussi les hommes qui commerçaient avec les tapis de leurs filles et de leurs épouses. Cette expérience au douar *Assaka* a bouleversé les habitudes de ses habitants dont le tapis constitue le moyen de leur subsistance. Elle a fait naître le début d'un combat que l'on peut qualifier de féministe par l'affirmation des jeunes tisseuses de leur singularité et par leur participation au négoce puisque plus tard elles seront amenées à vendre elles-mêmes leur tapis par internet.

Des femmes du harem qui brodent leur révolte aux tisseuses de Taznakht, dont le conflit est mis sur le tapis, Fatéma Mernissi tente de saisir le fil de cet extraordinaire essor des femmes en suivant leur itinéraire. Ainsi une broderie ou un tapis n'obéissent plus à une catégorie d'objet esthétique ou utilitaire seulement mais aussi à une page sur laquelle s'écrivent les singularités, les différences et les rêves d'une femme. Ce travail m'a permis d'approcher davantage la conception du tissage social pour Fatéma Mernissi. Tisser du lien repose autant sur le fil de la transmission qui unit et fabrique du commun que sur les différences qui permettent d'écrire avec ce même fil la singularité et la subjectivité. Honorer la dette symbolique vis-à-vis de ceux qui nous ont précédés n'est plus enfermement dans la répétition mais réinvention et renouvellement.

Le passage d'*Al Kheità Al khat* ou du fil à l'écrit est une histoire qui a marqué le mouvement féministe au Maroc tel que Fatéma Mernissi le concevait. Pour elle, l'acquisition de l'écriture est une arme permettant la libération du harem pour confronter l'homme dans l'espace public et dialoguer avec lui à travers ses propres écrits (Ce fut le cas dans son ouvrage « Le harem politique »). Écrire en sortant du discours séculaire de la tradition autour de la femme devient un acte politique. Du fil de la rébellion à la plume de la révolution un grand pas est franchi dans la libération de la femme.

Les ateliers d'écriture auxquels j'ai souvent participé obéissent à cette même logique. C'est un travail où chaque participant doit marquer sa singularité par le passage du nœud serré de la tradition (intellectuel et culturel) qui correspond à un discours fermé sur lui-même et répétitif au nœud lâche qui fait scandale à la tradition mais qui lâche du même coup une parole et la possibilité d'une relecture dégagee des normes classiques. L'écriture devient ainsi une sorte de broderie dans le sens où l'on s'autorise à se décentrer du discours référent pour exister

par soi-même dans le texte. L'atelier d'écriture est ainsi un laboratoire où se met en œuvre la conception de Fatéma Mernissi du lien social et de la pratique du dialogue/Al Hiwar.

Inscrite dans cette filiation de femmes, Fatéma est *tisseuse dans l'âme*. Comme sa mère, elle met cet art à fabriquer du lien au service du renouvellement. En effet de fil en aiguille de son parcours, Fatéma nous révèle ce tissage où se conjuguent de manière originale le collectif au singulier, l'héritage à sa réinvention, l'enfermement dans le harem à la liberté. L'exemple des tisseuses est éclairant à ce propos. Fatéma ne s'est pas rendu à Taznakht pour inculquer un savoir mais pour jeter des passerelles entre un patrimoine collectif hérité de génération en génération à une possibilité pour les jeunes tisseuses de créer et singulariser leur production en s'ouvrant sur leur propre subjectivité.

Enfin, le passage de la plume au clavier est une histoire à laquelle Fatéma Mernissi a accordé également une grande importance. Le virtuel nous introduit à un autre tissage qui est une émergence de nouveaux modes d'être ensemble et une nouvelle modalité de dialogue. J'y reviendrai.

## Le tissage à l'épreuve du COVID-19 :

Dans l'actualité du COVID-19 et de ses conséquences, nous sommes amenés à nous poser les questions suivantes : Avec quel fil tisserons-nous demain ? Pour quel rêve individuel ou collectif allons-nous militer ? Quel type de dialogue pourrait émerger après cette crise ? Sortirions-nous du harem du consumérisme et du néolibéralisme pour retrouver une liberté de l'Être ?

Les textes foisonnent en ce moment pour prédire notre devenir. Les uns développent l'idée d'un changement important de la société de demain au niveau, économique, social et politique. D'autres pensent que le néolibéralisme maintiendra sa puissance et que la crise que nous traversons ne restera qu'une parenthèse dans l'histoire.

Lors d'une rencontre en 2008 organisée par Fatéma Mernissi et le centre culturel des Asturies en Espagne, elle avait invité des intellectuels, philosophes, écrivains et psychanalystes dont je faisais partie. Dans cette rencontre Fatéma Mernissi était intéressée par le parcours de Nadine Abou Zaki, libanaise, philosophe et rédactrice en chef du magazine *Al Hasnaa*. Fatéma admirait son mouvement permanent, ses déplacements constants dans différents pays, sa vision globalisée, sa résilience pendant la guerre civile du Liban, son militantisme pour la cause de la femme arabe. Mais Nadine Abou Zaki exilée de son pays natal exprimait davantage une souffrance et une déchirure qu'elle ne surmontait que grâce à la sublimation que lui procurait son travail. Elle disait vivre sans un véritable ancrage dans un lieu, absente d'elle-même. Le virtuel était devenu sa véritable demeure. Abou Zaki reprit ce dialogue en évoquant sa correspondance avec Fatéma qui lui répondit ainsi concernant

son mal être : « Chère Nadine, je suis très touchée par ton message car il résume, avec une clarté incroyable le problème que le « Brainstorming workshop » d'Espagne doit adresser : la solitude dans un monde consumériste où le ciel est vide et la communauté terrestre inexistante. J'aimerais que tu prennes le temps de développer ton message : celui d'une femme arabe moderne « Une Shéhérazade digitale » qui s'investit dans l'écriture et la communication pour changer la planète : arrêter la violence en tissant la communauté universelle. Et la définition de la communauté universelle est que tu bénéficies de l'amour altruiste partout. C'est celle où l'étranger se sent en famille »<sup>3</sup>

Dans cette correspondance où Nadine Abou Zaki relate son vécu dans le monde contemporain déplorant le fait qu'elle soit absente de son Etre. « Mon Etre me manque » écrira-t-elle et Fatéma Mernissi d'y répondre en qualifiant Nadine de « Schéhérazade digitale » qui tisse une communauté universelle sans violence acceptant l'étranger et nourrie d'amour altruiste, nous pouvons relever dans cette correspondance des éléments au cœur de ce qui pourrait nous questionner en cette période de crise : La question de l'Etre et la domination du virtuel devenu notre seul recours pour maintenir nos liens sociaux, professionnels et scolaires.

Le confinement que nous vivons est une expérience planétaire qui secrète d'autres modalités d'être ensemble. Avec la suspension du consumérisme et l'arrêt de l'économie qui conditionnent notre mode de vie, un silence s'est installé convoquant notre Etre avec violence. « Rester chez soi » confiné dans les hudud de la demeure fait resurgir l'absent, cet autre en nous qui commence à nous murmurer des choses comme ces chants d'oiseaux dont nous avons oublié la musique. Mais ce silence pourrait être muet et un vide inquiétant et mélancolique peut occuper l'espace psychique. Dans cette perspective, nous couper de l'addiction des objets du monde contemporain est une sorte de *cure de désintoxication* brutale et imprévisible. Nous sommes partagés ainsi à un niveau psychique entre le déni de la situation et un deuil qui s'enclenche par une prise de conscience des dérives du monde que nous vivons. Une guerre civile est en chacun de nous. Les questions du moment sont insistantes : Pourrions-nous retrouver le fil que nous avons perdu dans les filets du néolibéralisme ? Le malaise inhérent à notre condition d'humain sera-t-il la source d'une nouvelle représentation du monde ? Ou à contrario nous amènera-t-il à une résistance du politique au changement dans une logique de déni et d'une continuité à donner l'illusion à l'humain d'une promesse de complétude par l'objet ? Ce retour à l'Etre et à notre humanité qui ont fait naître une créativité abondante, des solidarités inédites et des retrouvailles avec ceux qui nous sont proches s'est conjuguée avec nos relations extérieures devenues exclusivement virtuelles. Ces deux mondes sont différents puisque le premier représente un nouage fait de hudud symboliques, une suprématie du langage et un ancrage dans le réel du corps alors que le virtuel nous projette dans un espace où dominant un imaginaire « bilahudud », l'ancrage dans un non-lieu, le nomadisme et la logique binaire. Ces deux mondes sont-ils compatibles ? Quels rapports possibles peut-on entrevoir entre ces deux univers ? Une équation à laquelle nous devons nous atteler afin de saisir le tissage du monde qui nous attend.

3. Abou Zaki Nadine, 2010, *Le lieu et le corps*, Paris, Le Harmattan, P.12



## Merini Farid

- Merini Farid est médecin psychiatre et psychanalyste à Rabat
- Membre fondateur de la chaire Fatéma Mernissi
- Membre fondateur et président actuel de l'association des amis du centre Fatéma Mernissi pour l'animation culturelle (AACFMAC) dans laquelle a été créé « le journal Ait débrouille »
- Membre fondateur et président actuel de la Société psychanalytique marocaine (SPM)
- Auteur de plusieurs articles sur l'œuvre et le parcours de Fatéma Mernissi au Maroc et en France.



## COMMENTAIRE 1

*Nouzha Guessous<sup>4</sup>*

Dans tous les pays du monde, la crise du COVID-19 est venue montrer au grand jour les grandes et multiples déchirures économiques et sociales dues aux inégalités des humains face à la maladie et à la mort, et ce à l'international comme aux échelons nationaux. Et si les mobilisations spontanées et remarquables observées au Maroc comme ailleurs ont fait fi de ces déchirures et animosités entre riches et pauvres, dominants et dominés, pour une entraide et une solidarité citoyenne face à cet ennemi invisible qu'est le virus COVID, la levée de confinement les remet en face à face avec un hiatus encore plus profond, plus inacceptable. D'où la nécessité de penser et agir pour un retissage du lien social qui soit plus juste et moins discriminant.

Dans un ouvrage intitulé 'Les tisserands. Réparer ensemble le tissu déchiré du monde' publié en 2016 par le philosophe français d'origine algérienne Abdennour Bidar<sup>5</sup>, l'auteur qualifie de 'tisserands' celles et ceux qui œuvrent à 'restaurer la qualité des trois principaux liens endommagés ou rompus et auxquels l'humanité se trouve aujourd'hui confrontées à savoir :

- **Le lien à soigner l'écoute et l'estime de soi :** c'est ce qui a été décrit et analysé par F Merini dans la partie relative au retour vers et sur soi pendant le confinement, lorsqu'il décrit notre 'fuite de notre Être pour nous contenter de la jouissance de L'Avoir qui fut/ est la devise de notre temps', dans une quête de renouer par et dans le dialogue, *le hiwar* de Fatéma Mernissi, avec la finitude, la mort. Nommée Jay'ha par le dialecte marocain comme par la langue arabe pour désigner un danger venu subitement et généralement de l'extérieur (on l'utilise aussi pour désigner les assauts de criquets), cette crise est venue remettre en question notre vie individuelle notamment par le confinement et les restrictions de déplacements au strict minimum vital. Sur le plan collectif elle a installé une distanciation physique y compris de nos proches, nos collègues (télétravail) et entre apprenants et enseignants, prestataires de services et citoyens (enseignement et consultations à distance). S'y ajoutait aussi une distanciation émotionnelle par le port du masque et parfois d'une lisière qui ne permettaient même pas de voir les expressions du visage de l'interlocuteur.

4. Nouzha Guessous Ex-Professeure de l'Université Hassan II de Casablanca, Chercheure en droits des femmes / droits humains et en bioéthique. Titulaire de la chaire Averroès de l'IMÉRA-AMU (Marseille) pour l'année académique 2019-2020 et membre fondatrice de la chaire Fatéma Mernissi

Ex- membre de la Commission royale consultative chargée de la révision du Code de la famille (2001-2003) et Ex présidente du Comité international de bioéthique de l'Unesco (2005-2007)

Auteure de chroniques et de tribunes de presse sur les questions de droits des femmes et de bioéthique et co-auteure de livres collectifs.

Email : nouzhaguessous@gmail.com

5. Abdennour Bidar, 'Les tisserands . Réparer ensemble le tissu déchiré du monde', 2016 , Editions Les Liens qui Libèrent

- ***Le lien de solidarité et de fraternité avec autrui*** qui s'est ces dernières décennies progressivement relâché et détissé, créant des hiatus entre les classes sociales mais aussi entre les générations. Les aînés restés dans le lien direct au sein de la famille, dans le quartier et sur le lieu de travail face aux jeunes de plus en plus dans les relations et communautés virtuelles. Or l'échafaudage d'actions solidaires collectivement dressé durant cette jay'ha pour maintenir debout le pays et ses citoyens les plus vulnérables ne peut pas être éternel, et son démontage inévitable risque de faire vaciller et s'écrouler des parties de l'édifice.
- ***Le lien de symbiose avec la nature vis-à-vis de laquelle l'Homme et sa frénésie de consommation*** mise en place et entretenue par le capitalisme se sont comportés comme des prédateurs, ce qu'elle nous a renvoyé encore une fois par le biais d'un virus venant d'un animal inconnu de plus de la moitié des habitants de la terre.

Aujourd'hui, nous sommes donc face à l'urgence vitale d'une mobilisation pour entreprendre une œuvre de retissage afin de faire de nouveau société avec soi, avec les autres et avec la nature. Et le dialogue / hiwar est un des outils indispensables, dans l'estime de soi, la liberté d'expression et de création ; et dans l'écoute, l'estime de l'autre et l'encouragement et reconnaissance des ses capacités créatrices.

C'est à ce détissage/ retissage pratiqué par Fatéma Mernissi avec les tisseuses de tapis que ce très bel article de F. Merini nous invite à réfléchir, et à en sentir les échos qui se prolongent dans notre contexte du monde d'aujourd'hui.

## COMMENTAIRE 2

*Amal Bouhmida,*  
Membre de la SPM  
Psychologue clinicienne

Je trouve cet article très pertinent quant à notre actualité. La métaphore du tissage que développe Fatéma Mernissi est une belle métaphore de vie et de liens. Dans la continuité de la lecture analytique de Farid Merini, je pense que la grande difficulté de notre société contemporaine se trouve dans le maintien des deux tissages : le traditionnel et le moderne. C'est ce qu'on appelle dans le langage courant « la schizophrénie sociale marocaine », la non-acceptation du manque. Et peut-être que cette période de « crise », en étant optimiste, permettrait que la castration opère, et par là la mise en place de liens plus sains dans le sens où le traditionnel serait intégré et le moderne assumé.

## COMMENTAIRE 3

*Salima S. Elmandjra*

Transm/être,

Écrire est un geste qui part du dedans et se destine à des lecteurs au dehors, mais également un processus de cheminement qui invite à s'intérioriser, à y demeurer en solitude, à s'accueillir pour se «dés-étranger» de soi. Suscitant l'échange, les ateliers d'écriture et d'expressions artistiques offrent parfois l'opportunité de «transm/être» grâce au mouvement qu'ils génèrent entre ouverture à l'autre et retour en soi.

Le confinement a rattaché chacun à son foyer, dans un isolement rarement apaisé souvent connecté à l'effervescence des réseaux sociaux. Qu'est-ce que cette relation de l'un aux autres a déposé au sein de l'intime ? Qu'en sera-t-il de l'ouvrage collectif tissé par l'entrecroisement des fils de nos expériences inégales ? L'avenir nous le dira, mais souhaitons que ce vécu ait amené chacun à prendre conscience que le monde actuel n'est plus viable.

## COMMENTAIRE 4

***Ouardini Abdellah***

**Membre de la SPM,**

**Pédopsychiatre, Rabat**

A l'occasion de la pandémie causée par le virus appelé COVID19 qui a frappé le monde dans ses cinq continents, l'auteur s'interroge sur le devenir du lien social. La crise brutale qui s'installe, d'abord sanitaire avec des millions d'atteintes et des centaines de milliers de morts, puis économique et sociale, vient révéler au grand jour l'extrême vulnérabilité des sociétés mêmes celles dites développées et modernes. Comme dans toute crise majeure, l'humain, individuellement et en tant que membre d'un groupe, est mis à l'épreuve dans sa capacité de préserver les liens qu'il a tissés sa vie durant et qui donnent sens à sa vie ; passée, présente et future.

L'auteur, en se référant à sa rencontre et sa collaboration avec Fatima Mernissi, nous propose la métaphore du tissage (broderie, tissage de tapis) comme travail psychique d'élaboration du lien social. Ce fil qui, tout en garantissant la transmission de la tradition, offre la possibilité de la singularité et la subjectivation. C'est ce qu'on pourrait appeler « *la transcription du métier* ». Le passage de la *hirfa* (métier) au *harf* (la lettre).

Le passage du fil à l'écrit a permis de réinventer le lien social et notamment la condition féminine. Un tournant dans l'histoire du Maroc moderne. Mais cette modernité a subi les affres du néolibéralisme avec son injonction de travailler plus et consommer plus. L'individu perd le fil de son être ainsi que ses repères symboliques dans sa course effrénée vers les mirages du consumérisme accentuée par son omniprésence dans un monde virtuel sans limites temporo-spatiales, promettant une ubiquité faisant de lui un citoyen du monde. La pandémie, par sa brutalité, mit l'individu devant un réel qui ébranla les repères de sa subjectivité et lui rappela sa condition d'être manquant appelé à revoir les mailles de son tissage. Les réactions ne se sont pas faites attendre. Alors que les politiques entourés de leurs experts de tout genre sont occupés à faire le bilan et essayent de trouver des solutions à court, moyen et long terme, les gens et surtout les jeunes se sont emparés de l'actualité pour exprimer leur colère, leur désarroi et surtout leur inquiétude en réclamant un monde nouveau avec plus de justice sociale en déboulonnant au passage les symboles du passé devenus à leurs yeux caduques.

## COMMENTAIRE 5

***Selma Idrissi Kaitouni***

**Membre de la SPM,**

**Psychologue clinicienne, chercheur en sciences humaines et sociales**

C'est en véritable tisserand de lien social et culturel que Farid Merini nous livre une lecture analytique des questions qu'ouvre cette crise à l'échelle planétaire. Le tissage qu'il soit au sens propre ou figuré, est affaire de transmission et de dépassement ; de nouages et de relâchement ; de répétition et d'innovation. Sur ce point précis Farid incarne son propos, puisant dans l'apport et la transmission de Fatéma Mernissi qu'il remet à l'ordre du jour, pour la réinventer d'une certaine façon, ou la réécrire en écho de sa rencontre singulière avec elle et de ce tissage à 2, puis à plusieurs, dont il partage la trace..

Avec les brodeuses et les tisseuses de Fatéma Mernissi, il nous montre comment un « savoir »-« faire » traditionnel, peut-être le lieu même d'une écriture de soi, et qu'en ce sens, il serait affaire de subjectivation... Il peut également devenir le lieu d'une subversion politique.. Même en territoires enfermés et carencés.. Subversion de genre, de classe, d'ethnicité, etc.. Subversion de tout ce dans quoi le politique peut nous confiner et que cette crise planétaire et sa gestion viennent remettre sur le tapis.. La naissance inattendue de réseaux, de rassemblements, de collectifs dans ce contexte de co-vide à la marocaine, en serait un témoignage édifiant, mettant en exergue la force de résistance que cette crise est peut-être venue libérer ou déconfiner. L'auteur nous engage plus que jamais dans le devoir subjectif et politique d'y prendre part, par le faire –ensemble et en lien...

## COMMENTAIRE 6

*Tarik Haddi*

**Economiste, Directeur général –Azur Partners**

Dans ce texte sincère et impliqué, Farid Merini nous invite à faire une pause dans ce tourbillon humain, sanitaire, social et économique dans lequel nous a plongé la crise du COVID-19.

Il nous invite à nous interroger sur nos modes de pensée et nos comportements, tant sociaux qu'économiques, pour ne pas passer à côté de l'opportunité de sortir meilleurs après la crise.

Pour ma part, comme Farid, je ressens comme un ardent désir pour notre Pays de saisir l'occasion de la relance économique que nous préparons activement, pour construire un **nouveau tissage économique** plus inclusif, plus juste et plus innovant.

Cela passera par un investissement massif dans l'humain (santé, éducation, formation, soft skills) et par la construction d'un **tissu industriel** où s'imbriquent mieux les grandes entreprises et les très petites et moyennes (TPME), dans le cadre d'un positionnement intelligent dans les nouvelles chaînes de valeurs mondiales qui vont émerger post COVID.

## COMMENTAIRE 7

**Sebti Zehra**

**Graphiste, Travail artistique et recherches au niveau culturel sur des thèmes tels que : identité et féminisme.**

La lecture du texte il y a 10 jours m'avait laissée pensante, car il a mis des mots sur plusieurs ressentis que j'ai expérimentés dans le passé et dans la crise du COVID. J'ai été émue de lire le lien entre mes questionnements et le travail de Fatéma Mernissi.

En effet, lors de mon éveil à la question de la femme en général puis à la subjectivité de mon expérience j'ai naturellement rencontré le travail de Fatéma Mernissi. Là où les féministes soixante huitardes universalistes avaient pris le monopole du récit de la féminité - il n'y a qu'à voir la difficulté à accéder à d'autres points de vue sur la question de la femme que celui de la femme blanche européenne/américaine - je trouvais enfin un espace intellectuel qui mettait des mots sur mon expérience du «être femme». Me rapprochant ainsi de ma culture, de mes valeurs et des forces contres et avec lesquelles je m'étais forgée. Le travail que tu fais de nous raconter tes expériences, rencontres et observations aux côtés de cette femme hors du commun est un cadeau précieux pour nous qui cherchons encore à comprendre ce qu'elle avait si bien trouvé.

Déjà il permet de la rendre vivante et on a un peu l'impression de discuter avec elle à travers toi, c'est une expérience touchante. Ensuite ta posture de psychanalyste garde une distance descriptive qui nous permet d'apprécier ta démarche et d'avoir confiance en ta sincérité.

«Aït débrouille» est une expression qui donne tellement de sens au monde dans lequel nous évoluons. Que ce soit notre rapport au relatif - «*Inchallah*» - qui anime le comportement des gens que nous croisons au quotidien et qui exige de la flexibilité; ou que ce soit la brutalité de l'arrivée du COVID qui a mis une pression intense sur les individus pour repenser immédiatement tous les aspects du vivre ensemble. De le repenser dans la peur et l'urgence, de littéralement arrêter tout ce que nous étions en train de faire et de rester immobiles... «Débrouille» exprime aussi l'instinct de survie, l'idée de faire et d'être malgré la donne. Et en cela l'histoire des tisseuses de Taznakht est très inspirante. De voir ces jeunes femmes passer de la soumission à la fusion. Celle d'associer «ce que nous étions» avec «ce que je veux devenir». Et cela avec la pression de l'équilibre économique de tout un village. Quel courage ! quelle confiance en soi ! De la même manière l'humanité a été forcée, ce dernier trimestre, à réagir dans des conditions imposées. Nous avons clairement pu voir ceux qui y ont trouvé un souffle de liberté et de créativité par opposition à ceux qui l'ont vécu avec beaucoup de stress immobilisant (et tout ce qui est entre ces deux extrêmes).



J'ai été très intéressée par la question du Terz aussi. En effet depuis quelques années je travaille avec une brodeuse du quartier océan pour développer un alphabet pour la broderie en trois alphabets : Tifinagh, Latin et arabe. Le projet est encore en cours de dessin mais est bien avancé. Ce que tu partages de la vision du tissage par Fatéma Mernissi est clairement dans mes intentions. Je m'inscris totalement dans sa vision et j'avais choisi le terz justement pour symboliser les différents enjeux de la femme marocaine qui veut une vie meilleure sans qu'on lui demande de renoncer à ce qui lui est chère : sa culture/»tradition». Parce que mes grands mères, grandes tantes, mères etc brodaient je suis allée naturellement vers la broderie, beaucoup d'artistes féministes ont travaillé la broderie pour symboliser leur propos sur les femmes.

Je conclurai cette note par ce que tu as adressé à la fin de ton texte : Internet. C'est un lieu au départ bricolé, les 15 premières années du web sont basées sur les plus belles valeurs humaines... souvent anticapitalistes. Comme tout espace commun de nos jours, le consumérisme s'y est accroché et l'a façonné à sa manière. Toutefois il ne faut pas oublier que c'est un simple outil, ni plus ni moins, à nous d'en tirer le meilleur. On y retrouve ainsi l'esprit du tissage et du Ait Débrouille. Je pense que beaucoup de personnes à travers le monde seraient intéressées d'avoir accès aux travaux de Madame Mernissi. Que ce soit les féministes issues de l'immigration qui sont en quête identitaire ou les chercheurs qui collectent des informations sur les intersectionnalités des luttes ou toute autre personne qui a compris que l'expérience humaine du vivre ensemble est une équation bien complexe et passionnante... tant qu'on a de l'amour dans le cœur.

**Economi**  
 **HEM RESEARCH CENTER**